

15 décembre 2001

## Du catalogage comme artisanat

Dernièrement, une amie BA - ou AB, si vous préférez - m'a dit : "J'en ai assez de ce métier. J'ai l'impression d'être gratte-papier. Ce qu'il me faudrait, c'est faire quelque chose tout à l'opposé : de l'artisanat." C'est curieux. Spontanément, ce n'est pas à l'artisanat que j'opposerais nos métiers des bibliothèques, mais bien plutôt à celui des youpies et autres requins aux dents longues du monde des affaires.

Du reste, certains aspects de nos métiers se rapprochent pour beaucoup de l'artisanat. Prenez le catalogage. Songez au soin accordé à la confection d'une notice. On parle même de création, comme pour un artiste. Les vedettes Rameau sont construites dans les règles d'un art subtil qui ne sont pas sans rappeler celles mises en pratique par les compagnons charpentiers, maçons, verriers, dans la construction des cathédrales. Chaque indicateur est contrôlé, chaque accès vérifié, chaque sous-zone passée au crible, avec ce souci de la perfection dans le détail qui distingue les productions artisanales traditionnelles de celles de l'industrie contemporaine.

Certes, les outils changent, formats MARCs et logiciels informatiques ont remplacé l'antique fiche papier, mais le souci de perfection reste le même, tout au moins chez certains. Car déjà pointe la menace du travail bâclé, du "rendement" privilégié aux dépens de la qualité, des notices biscornues produites à la va-vite et des index illisibles. "Combien de notices par mois ?" : est-ce vraiment une question respectueuse du souci de la belle ouvrage ? Le maître-catalogueur est peu à peu supplanté par l'ouvrier de saisie tout comme l'ébénisterie s'efface devant IKEA.

O tempora, o mores !

7 janvier 2002

## DU CATALOGAGE COMME RELIGION

Lors du dernier synode des catalogueurs de notre SCD (Sainte Congrégation de la Documentation) de l'Université de Tours, je me suis pris à rêver combien le catalogage est, pour ceux qui le pratiquent, une religion.

Ainsi a-t-il ses livres saints, qui sont au nombre de cinq, ce qui n'est pas sans rappeler le Pentateuque. Vient en premier le livre des normes pour les catalogages, souvent méconnu et de lecture difficile. Les deux livres suivants traitent des principes de classification systématique et de ceux de l'indexation matière. Quant au quatrième livre, apparu avec l'émergence du règne de la machine informatique dans les bibliothèques, il porte le nom de l'évangéliste MARC, qui se décline, selon les églises, en UNI, LC, ou INTER. Et le cinquième livre, me direz-vous ? Mais n'est-ce pas celui que vous avez près de vous, sur votre bureau, quels que soient son titre et son sujet, et que vous vous apprêtez à cataloguer ? N'est-il pas, en un de ses multiples avatars, l'incarnation du "Livre idéal", celui dont tout le monde rêve, mais que bien peu voient au cours de leur vie ?

Ceci m'amène à aborder le catalogage comme mystique. Car, de même qu'existe (?) un "Livre idéal", le catalogueur met tous ses efforts dans la poursuite de ce but inaccessible et pourtant si noble : atteindre la "Notice parfaite" au sein d'index purifiés. Les fusions d'autorités et de notices sont autant d'exercices spirituels qui permettent au catalogueur pratiquant de s'en rapprocher, parfois jusqu'à l'extase. Encore faut-il que cette pratique soit conforme aux tables de la loi. Et c'est là qu'interviennent les exégètes et théologiens. "Quand peut-on dire qu'un titre est dépendant ?" est une grave question sur laquelle peuvent argumenter en des sens opposés de savants catalogueurs, atteignant alors des sommets de profondeurs dans l'analyse, dignes en cela des philosophes byzantins qui dissertaient sur le sexe des anges alors que Constantinople allait bientôt tomber.

Or, il faut bien le reconnaître, autant de catalogueurs, autant d'interprétations du dogme. Certes, les synodes locaux permettent sans doute une unification partielle des pratiques au sein d'un établissement, mais il faut bien admettre que malgré la tentative d'harmonisation œcuménique du SU (Saint Unificateur), bien des églises et chapelles existent encore au royaume des catalogueurs. Cela est d'autant plus vrai que les textes qui fixent le dogme ne sont pas tout à fait les mêmes d'une bibliothèque à l'autre. Sans même parler du recours à des éditions différentes d'un même livre sacré, comme la très révéérée Dewey, se rencontrent d'une bibliothèque à l'autre et parfois même au sein de la même bibliothèque des dévots de RAMEAU et des adorateurs de MESH. D'étranges syncrétismes apparaissent parfois chez les anciens disciples du LC-MARC récemment convertis à l'UNIMARC, syncrétismes dûs tout autant au passage d'un format à l'autre qu'à l'abandon de la norme de catalogage américaine pour la norme française.

Faut-il dès lors s'étonner si le monde des bibliothèques en général et celui des bibliothèques françaises en particulier ressemble plus à une moderne tour de Babel qu'au Paradis du Livre retrouvé ?